

Biographie du camarade Rith (រ៉ិថ)

[Illisible] 1976

À l'école de pédagogie

À l'école de pédagogie, j'étais en relation avec des élèves, des professeurs et des surveillants.

I. Relations avec mes pairs, les élèves

1. En sixième et en cinquième, j'étais en classe avec SON Sovann (ស៊ីង សុវណ្ណ), enfant de SON Ngoc Thanh (ស៊ីង ង៉ុកថាញ់). J'avais de la sympathie pour lui et pour SON Ngoc Thanh. Durant ces années, il a dit qu'il était antiroyaliste et anti-français. Nous avons des relations de camaraderie. Je n'ai jamais parlé de politique avec lui, parce qu'il n'y comprenait rien. Je l'ai encouragé à se concentrer sur ses études.

2. De même, le méprisable THACH Chea (ថាច់ ជា) était en classe avec moi depuis la sixième. Nous avons des échanges dès la classe de cinquième. D'une part, on faisait du sport ensemble. D'autre part, on était également ensemble dans le mouvement scout Yuttivong (យុត្តិវង្ស). Par la suite, on s'est séparé. Lui, il est resté chez les scouts Yuttivong. De mon côté, je suis allé construire le mouvement scout Pheakvarman (ភីកវ័រណ) avec SAVAT Son (សាវាត់ សុន) et NGOV Va (ង៉ូវ វ៉ា), parce qu'on était en conflit au sujet des grades, des titres et du prestige. À cette occasion, on s'est éloigné l'un de l'autre, pendant un laps de temps. Cependant, comme on faisait du sport ensemble et qu'on était dans la même classe, on s'est fréquenté de nouveau. Quand il m'a vu partir pour la Tchécoslovaquie, il est quand même venu me souhaiter bon voyage.

Les problèmes dont il m'a souvent parlé étaient les suivants :

a. Il a demandé à la Fondation Asie de l'argent qu'il a utilisé pour acheter des livres pour la bibliothèque des élèves.

b. Après le congrès national au cours duquel il est intervenu pour protester au sujet du problème des Khmers du Kampuchéa Krom, il a été traqué par des espions de Yiem (យៀម). Il est descendu du taxi et a réussi à s'esquiver.

c. Il y eut une campagne électorale durant les vacances scolaires. Il a suivi les membres du parti pour faire une campagne de propagande.

d. Il m'a parlé de l'histoire du beau-père du professeur KEO Sokhân (កែវ សុខន) qui a été arrêté parce qu'il a été impliqué dans l'histoire du méprisable DAP Chhuon (ដាប ឈួន). En fait,

il est devenu assez intime avec le professeur KEO Sokhân et il lui est même arrivé de loger chez cet enseignant.

e. En dehors de cela, il y avait son problème sentimental.

3. SAR Kapun (ស កាពុន) était lui aussi de ma promotion. J'étais en relation avec lui pendant un certain temps, quand j'étais dans la jeunesse royale socialiste. SAR Kapun était quelqu'un qui a vécu sur la chaîne des Dangrek (ដងដែក). Il m'a raconté les détails de la vie qu'il a vécue dans la chaîne des Dangrek.

4. NGOV Chhay (ងូវ គាយ) était d'une promotion antérieure à la mienne. On a été scout ensemble dans le mouvement Yuttivong jusqu'à l'année où j'ai rejoint les scouts de Pheakvarman.

5. SAVAT Son était lui aussi d'une promotion antérieure à la mienne. On a été scout ensemble dans le mouvement Yuttivong et dans celui de Pheakvarman. En 1965, je suis allé en France et j'ai rencontré SAVAT Son à la Maison du Cambodge. Mais, il n'a pas été accueillant avec moi.

6. MEN Makot (ម៉ែន ម៉ាកុត) était lui aussi d'une promotion antérieure à la mienne. J'ai travaillé avec lui à l'assemblée des élèves. Quand je suis allé en France en 1965, je l'ai rencontré et il m'a invité à visiter les environs de Paris. Par la suite, il est allé rendre visite à son frère aîné MEN Sum Phav (ម៉ែន សុំផាវ) qui travaillait alors à l'ambassade à Prague. Je l'ai accompagné dans ses déplacements.

7. PHENG Muy (ផេង មុយ) était d'une promotion postérieure à la mienne. On était intime. On faisait du sport et on sortait beaucoup tous les deux.

8. RUOS Pin (រស់ ពិណ) était un ami intime qui a partagé une chambre avec moi. Il était en relation avec le directeur du journal *Ekapheap* quand POENG Soy (ពឹង សយ) a été arrêté. Quand RUOS Pin est allé travailler en Chine, j'entretenais une correspondance avec lui.

9. NGOV Va était un ami intime qui a partagé une chambre avec moi. De même, il a été scout dans le même mouvement que moi. Quand il était en stage d'étude en Allemagne de l'Est, il m'a rendu visite à Prague.

10. BAN Yan (បាន យ៉ាន) était de la même promotion que moi. On se voyait souvent parce qu'on faisait du sport ensemble.

11. YEM Rom (យ៉ែម រ៉ុំ) : j'ai fait sa connaissance en classe de seconde. On se voyait beaucoup quand on faisait du sport ensemble.

12. HY Beng Heng (ហ៊ី បេងហេង) a été scout avec moi. Et on était dans la même classe de mathématiques, de physique et de chimie.

13. LACH Vireak Phong (ឡាច វីរៈផុង) : je l'ai connu en classe de seconde. J'ai fait du théâtre avec lui quand on était en terminale.

14. CHEA Eng Luch (ជា អេងឡុច) a fait du théâtre avec moi, lui aussi. Il a protesté et s'est battu contre le méprisable KENG Vannsak (កេង វ៉ាន់សាក់) qui, à ses yeux, a fait preuve d'injustice quand il a voulu que tous les élèves de terminale aillent vivre à l'Institut national de pédagogie du sud. Dans ces conditions, les élèves devaient aller à pied au lycée Sisowath (ស៊ីសុវត្ថិ).

15. Quant aux autres amis, à savoir UM Chhoeun (អ៊ុំ ឈឿន), KHEANG Chuon (ហាង ជួន), SAING Rin (សាំង រិន), je les ai connus et je les ai fréquentés normalement.

II. Relations avec les professeurs

1. En éducation physique, j'étais assez intime avec le défunt professeur CHHIM Kamel (ឈឹម កាម៉ែល). En fait, je l'ai souvent aidé à préparer son équipement sportif.

2. J'ai eu des relations normales avec des surveillants âgés, tels que KOEM Taing (គឹម តាំង) et M. Touch (តូច).

Ma relation avec eux était uniquement fondée sur l'amitié. Sur le plan idéologique, on était tous des petit-bourgeois. On avait les mêmes goûts et des idées à peu près pareilles.

Activités à l'école de pédagogie

Quand j'ai obtenu le diplôme de l'enseignement secondaire, j'avais envie d'aller étudier à l'étranger. J'ai donc demandé une bourse d'étude :

a. Pour les États-Unis, mais on a dit que ce pays ne donnait pas de bourse. Je me suis alors dit : tant pis.

b. À l'école navale de France : j'avais l'intention d'étudier la médecine ou le droit maritime, mais aucune bourse n'était disponible. Je n'ai pas voulu faire des études militaires. À cette époque, j'avais envie d'être médecin ou d'être directeur d'un port.

c. Il m'est arrivé d'aller lire à la bibliothèque américaine, à l'angle du lycée Sisowath.

d. J'ai appris à écrire des livres au sein d'une classe qui est composée de nombreuses personnes, dont le méprisable HANG Thun Hak (ហង់ ធុនហាក់), pendant une courte durée. C'était alors avant le concours du prix de Suttan Preychea In (សុត្តន្តប្រឹជាឥន្ទ្រ). J'avais envie d'écrire un livre avec RUOS Pin pour participer à ce concours, mais je n'ai pas réussi à l'écrire.

e. J'ai écouté ce qu'a dit HUN Ayong (ហ៊ុន អាយុង) qui a parlé une nuit au milieu du terrain de football de l'école de pédagogie. Je ne me souviens pas du nom de celui qui était en charge de ce rassemblement. Je ne me souviens pas non plus de quoi il a parlé.

f. J'ai travaillé à la bibliothèque de l'assemblée des élèves quand THACH Chea était responsable.

g. Je suis allé emprunter des films dans les ambassades des pays socialistes.

h. J'ai cassé des assiettes ou des tasses quand elles n'étaient pas propres.

i. Je ne me souviens pas avoir insulté les Khmers rouges.

Entrée dans le Front

À Prague :

Avant d'intégrer le Front, j'étais en relation avec les employés traîtres de l'ambassade pour essayer de changer de l'argent, d'acheter des objets et pour que ceux-ci ne m'accusent pas d'être communiste.

Après que je suis allé vivre à l'ambassade de Chine, j'ai reçu un télégramme de Pékin, par le canal de l'ambassade de Chine. Dans ce télégramme, on m'a demandé d'ouvrir un bureau d'information. Ensuite, j'ai mené les activités suivantes :

1. J'ai contacté un ministère tchèque, dans le département des relations avec les diplomates, pour demander la permission de louer une maison et de mettre en place un bureau d'information. Cependant, ce fut en vain. On n'a cessé de me promettre que ce serait pour tel ou tel date jusqu'au moment où je suis parti à Pékin.

2. J'ai contacté l'organisation des masses populaires tchèque pour lui apporter des bulletins publiés et lui expliquer ce qu'était la victoire et la lutte de notre population, conformément au contenu des bulletins que j'ai reçus de Pékin. Par ailleurs, j'ai demandé à ce que cette organisation m'aide à trouver une maison pour créer un bureau d'information.

3. J'ai contacté l'ambassade du Vietnam. Je l'ai fait car M. Mom (ម៉ុម) m'a dit que s'il y avait un quelconque problème, il fallait contacter l'ambassade du Vietnam ou celle de Chine.

J'ai pris contact avec l'ambassade du Vietnam dans le but de chercher à obtenir son soutien dans ma tentative d'ouvrir un bureau d'information. En effet, le Vietnam était un pays très proche de la Tchécoslovaquie. Par ailleurs, les relations entre les camarades chinois et les camarades tchèques étaient dans une phase difficile. J'ai découvert que durant cette période, je n'avais pas de position indépendante et souveraine. J'étais très dépendant des autres.

4. J'ai eu des relations avec l'ambassade d'Albanie. J'ai eu des contacts avec elle à l'occasion des fêtes ou de rencontres avec les camarades chinois.

5. J'ai vécu dans l'ambassade de Chine, où les camarades chinois m'ont dit que le bureau d'information représentait un problème politique et non pas d'un problème matériel.

6. Quand des Cambodgiens du Front passaient à Prague, et que je le savais, j'allais toujours les accueillir à l'aéroport et je les aidais au cours de leur voyage à Prague.

À Pékin

Mes relations à Pékin

1. À l'hôtel Mittapheap (មិត្តភាព)

a. Avec ceux qui sont venus de France, j'étais souvent proche de ceux qui appartenaient à l'union des étudiants cambodgiens.

b. Par rapport aux gens venus de Moscou, j'avais des relations normalement cordiales avec eux. Quand j'ai été envoyé en mission au Chili, au début, j'étais supposé être le responsable de la mission et KIM Son Trinh (គីម សុនត្រីញ) devait être mon adjoint. Plus tard, il s'est avéré que j'étais plutôt l'adjoint de KIM Son Trinh. Les camarades venus de Moscou m'ont poussé à demander des précisions à M. KEAT Chhon (គាត ឈន់). En effet, si c'était bien ainsi, il fallait refuser. En effet, KIM Son Trinh, quand il était à Moscou, tantôt il disait qu'il avait adhéré au Front, tantôt qu'il en était sorti. J'ai réuni les camarades venus de Moscou dans la chambre de HAK Seang Lay Ny (ហាក់ សឹងឡាយនី) pour demander leur avis. Ensuite, j'ai décidé de ne pas y aller. Et enfin, j'ai demandé la permission de rentrer au pays.

c. Dans mes relations avec les aînés, j'étais proche de M. KEAT Chhon et M. THIOUNN Mum (ជួន មុម).

d. Concernant mes relations avec TEP Sam An (តេព សំអាណ), LY On (លី អុន), VANN Piny (វ៉ាន់ ពីនី), CHIN Kok Hour (ជិន កុកហួរ), ROEUNG Mach (រឿង ម៉ាច), YUOK Chantha (យុក ចាន់ថា), PEN Nhach (ប៉ែន ញ៉ាច) qui faisaient partie du clan de SARIN Chhak (សារិន ឆាក់), j'étais plutôt loin d'eux. Parfois, on avait des conflits au cours des réunions de la vie quotidienne au Ministère des affaires étrangères.

e. Avec le méprisable TUM Naing (តុំ ណាំង), quand il était à l'hôtel Mittapheap, j'étais sur mes gardes car je voyais en lui une nature violente et une hostilité par rapport à la révolution.

f. Quant à PEN Samphan (ប៉ែន សំផាន), au début, il était très accueillant envers moi. En retour, j'étais donc très cordial avec lui quand on faisait du sport et quand on travaillait sur les numéros du bulletin ensemble.

Plus tard, un conflit est survenu dans la délégation de tennis de table. Quand on était prêt à rentrer au pays, PEN Samphan est également venu nous rejoindre pour partir au Cambodge. Peu

après mon arrivé à Pékin, il aimait bien s'enquérir de ma famille, de mes parents et de mon village natal.

g. Par rapport à KOL Dorathy (កុល ដូរ៉ាធី), KHIN Pumika (ឃីន ពុមិកា), YIM Nolis (យីម ណូលីស), j'étais en relation avec eux dans les séances sportives et dans les préparatifs de voyage de retour au pays.

h. Avec YÂNG Run (យ៉ាង រុន) et à Y Mong Keak (អ៊ី ម៉ុងកាក់), j'avais des relations en tant que collègues qui travaillaient dans le même bureau. J'étais sur mes gardes avec YÂNG Run car il rapportait à VANN Piny.

2. À notre ambassade du Cambodge

La personne avec qui j'étais en contact dans le cadre du travail ministériel du temps de KÈ Meas (កែ ម៉ាស) était KOAM Leang Hak (គាំ លាងហាក់). Ensuite, c'était NGAO Pin (ង៉ោ ពិន).

3. Les gens à la résidence : je n'avais pas de relation avec eux à l'exception de Kapang (កាប៉ាង) qui était marié et qui est venu s'installer à l'hôtel Mittapheap. J'ai bavardé avec lui parfois.

4. Avec les joueurs de tennis de table, cela relevait de mon devoir.

Mes relations avec les camarades chinois :

a. À l'hôtel Mittapheap, j'avais de bonnes relations. Je n'avais aucun problème.

b. Du côté de l'équipe de ping-pong, avec les dirigeants de la fédération chinoise de tennis de table, j'avais de bonnes relations. À l'école d'entraînement, il y avait des problèmes parce que les camarades chinois ont proposé de changer les entraîneurs, alors que les joueurs ne voulaient pas en changer.

Quant à mes relations à Pékin, j'avais une objectif précis, je devais me faire des amis et pas d'ennemis. Sur le plan idéologique, on était tous des petit-bourgeois et on avait les mêmes idées progressistes.

À Hanoi

1. Relations

En ce qui concerne ce sujet, l'*Angkar* a constamment donné des consignes. Je les ai respectées et exécutées. Je n'étais ni dissolu, ni indiscipliné.

- Avec les Vietnamiens, je n'avais aucune relation car je ne savais pas parler vietnamien.
- Avec la communauté cambodgienne :

a. J'étais très proche du camarade Hong (ហុង) et des jeunes de notre pays.

b. Avec la communauté de Pékin, j'étais en relation avec eux dans le cadre de l'accomplissement de mes tâches, avec une cordialité ordinaire.

c. Par rapport à la communauté à Hanoi, je respectais la consigne de l'*Angkar*, j'étais sur mes gardes. J'étais très proche des jeunes, de M^{me} Réno (រ៉េណូ) et du camarade Troeun (ត្រូឡែន). Je me méfiais des méprisables Chan (ចាន់), Nam (ណាំ), Phàn (ផាន), Siv (ស៊ីវ). Quant à ceux qui étaient à l'extérieur du bureau, je les rencontrais quand ils venaient travailler au bureau. J'avais des conversations banales avec eux.

2. Activités

Mes activités à Hanoi se sont effectuées dans la cadre de l'école, de la radio et du travail physique.

- L'école : quand je suis arrivé sur place, il y avait des problèmes à l'école. D'après la consigne directe de l'*Angkar*, je me suis efforcé de remplir ma tâche qui consistait à enseigner et à diriger sur le plan technique.

- La radio : j'ai apporté mon assistance dans le travail de traduction, dans la lecture lente et dans la vérification.

- J'ai participé physiquement à l'élevage des animaux : culture des plantes, construction des bassins d'eau et soins des poules.

Période de la révolution socialiste

Sur le plan idéologique

L'idée de la destruction de la propriété privée et de l'édification de la propriété collective me plaisait énormément. Et j'ai pensé qu'elle constituait le fondement de la construction d'une société égalitaire qui ne connaîtrait ni riches, ni pauvres, ni exploitation de l'homme par l'homme. Ce concept représentait en réalité un idéal à atteindre pour moi. Je me suis efforcé de m'édifier dans le sens de cet objectif pour être en phase avec le mouvement. Je me suis efforcé de consolider ma position pour pouvoir être conscient de toutes les tâches que l'*Angkar* m'avait confiées, qui étaient toutes marquées d'honneur et qui étaient toutes au service de l'*Angkar* et de la population.

Mes faiblesses venaient de ma nostalgie et de mon ancrage dans le passé. J'étais faible parce que j'aimais les belles choses, parce que j'aimais utiliser de beaux objets. J'étais individualiste. Ma faiblesse venait du fait que j'avais conservé des médicaments au ginseng, acheté des montres, des postes de radio quand j'étais parti à l'étranger en 1975. Certes, il est vrai que j'ai fait une demande au responsable (l'argent a été trouvé dans une malle à Pékin). J'ai ramassé, pour mon usage personnel, des savonnettes, des cigarettes, des bonbons dans les avions. J'étais constamment présomptueux dans le travail.

Sur le plan politique

J'ai pensé qu'il était nécessaire d'instituer la dictature du prolétariat. Autrement dit, les organes du pouvoir devaient être entre les mains de la classe ouvrière et paysanne, dans le cadre d'un collectivisme absolu, du bas jusqu'en haut de l'échelle sociale.

Il fallait utiliser les fonctionnaires de l'ancien régime à condition qu'ils adoptent une position prolétarienne. Autrement, il ne fallait pas les utiliser.

Sur le plan organisationnel

La disparition de la monnaie me plaisait beaucoup : j'étais vraiment comblé par les mesures prises par l'*Angkar* que je trouvais tout à fait justes.

J'étais heureux de vivre sans utiliser la monnaie. Quand je devais utiliser la monnaie au cours de mes missions, c'était difficile pour moi de faire les comptes et de les noter car j'avais peur de perdre de l'argent. J'ai alors pensé que l'argent était un instrument tout à fait évident du capitalisme.

Examen de l'exécution des tâches pendant six mois à B-1 (15-9)

En arrivant à B-1, je devais accomplir les tâches suivantes :

1. Tâches administratives : laissez-passer, cachets, documents, liaison avec le Bureau, établissement des biographies des diplomates étrangers et dactylographie de lettres.

Mes qualités : je me suis efforcé d'exécuter les tâches essentielles suivantes :

Laissez-passer : j'ai archivé systématiquement les laissez-passer avant de les délivrer. Je les ai conservés et rangés. Il en était de même des visas pour les étrangers.

Cachets : j'étais toujours prudent dans l'utilisation et le rangement des cachets avant de tamponner les lettres. Par exemple, pour donner le feu vert, je posais d'abord la question au Bureau, à moins que le Bureau ne m'ait donné l'ordre d'entreprendre l'action. C'était du temps où les cachets étaient conservés au Bureau.

Documents : je les ai rangés par continent, par pays, par documents envoyés du Cambodge ou entrés au Cambodge, pour que cela soit facile à rechercher. J'ai pris soin de bien conserver les documents. Si d'autres services en avaient emprunté, je m'efforçais toujours d'aller les récupérer.

Liaison avec le Bureau : je me suis efforcé de faciliter l'accueil des visiteurs et l'envoi des documents.

Biographie des diplomates étrangers : j'ai établi une liste nominative des diplomates étrangers en poste au Cambodge. De même, j'ai relevé le nom des étrangers qui sont venus régulièrement au Cambodge après avoir obtenu un laissez-passer.

Documents administratifs : je me suis efforcé de donner un coup de main dans la dactylographie des lettres, des messages de bons vœux, des discours.

Mes faiblesses

Laissez-passer : je les ai archivés, mais je n'ai pas pensé à savoir combien de fois les étrangers passaient notre frontière.

Documents : je ne suis pas encore arrivé à les ranger de façon détaillée. En effet, les pays avec qui on n'avait pas de relations fréquentes étaient à l'époque tous regroupés.

Liaison avec le Bureau : je n'ai pas totalement maîtrisé l'accueil des visiteurs ni l'organisation des locaux de travail pour l'Angkar.

Biographie des diplomates étrangers au Cambodge

- J'ai établi la biographie du personnel diplomatique en me fondant uniquement sur les éléments d'information contenus dans les laissez-passer.

- Je ne connaissais pas le nombre des employés de chaque ambassade. J'ai posé des questions au responsable du protocole, mais je ne savais rien de précis.

2. Les délégations : protection et assistance

Mes qualités :

La protection de l'*Angkar* : je me suis préparé psychologiquement à la défendre à tout prix. J'étais toujours prudent dans l'inspection des salles utilisées, de peur qu'il n'y ait des explosifs. Je faisais attention aux médicaments. J'étais vigilant au niveau de la surveillance au Japon. Je me suis organisé au niveau de la sécurité au cours des voyages à l'étranger.

L'assistance : je réfléchissais toujours et j'organisais le matériel nécessaire aux besoins des délégations. Je préparais le nombre nécessaire de documents. Je faisais le nécessaire pour les laissez-passer et pour les billets d'avion. Après avoir acquis de l'expérience au Japon, j'ai mûrement réfléchi à la dépense d'argent qui venait de la sueur de notre peuple. J'exigeais une réduction dans l'achat des billets d'avion pour la Roumanie.

Mes faiblesses :

La protection de l'*Angkar* : j'étais dépendant psychologiquement du camarade Seila (សីឡា). Je n'arrivais pas à prendre une décision définitive au sujet de la surveillance des salles et je ne savais jamais s'il fallait rester ou partir. Je manquais de détermination, j'étais laxiste. Je me reposais dans la voiture au cours des voyages. Je surveillais les malles avant qu'elles ne soient embarquées dans les avions.

L'assistance : je n'arrivais pas à préparer la quantité suffisante. Je n'étais pas encore très éveillé dans la coopération avec les visiteurs. (J'ai jeté l'argent par les fenêtres au vu et au su de tous). Je manquais d'initiative. Je me contentais toujours d'attendre les ordres.

Troisième mouvement

Mes qualités :

J'ai régulièrement participé au mouvement de l'économie. Dans le mouvement de critique et d'autocritique et dans le mouvement de formation, j'ai respecté fidèlement mon idéologie et j'ai examiné ma position. Ensuite, je me suis efforcé de consolider parfaitement ma position et d'éliminer l'idéologie négative. Dans le mouvement de formation, j'ai pu étudier en collectivité

et j'ai relu les vieux documents concernés. Dans le mouvement des travaux physiques, j'ai constamment effectué du travail socialiste, en ayant la conviction que le travail physique aidait à consolider la position professionnelle de l'*Angkar*.

Mes faiblesses :

L'économie : je me suis contenté de m'exécuter comme les autres, sans avoir l'idée d'analyser de façon approfondie.

Les formations : je ne me suis pas impliqué profondément. Je n'ai pas cherché à identifier mes faiblesses pour les éliminer. Je suis resté superficiel.

La position idéologique : j'ai suivi et j'ai vu la position idéologique fléchir, mais je ne l'ai pas anéantie. Je l'ai laissée venir m'habiter tous les jours.

Le travail physique socialiste : le feu combatif n'était pas brûlant. Je suis resté passif à comparer les uns et les autres.

Conclusion : dans la période de formation, au niveau de la communication, ma vie était noire, obscure et vacillante. J'étais en relation avec ceux qui ont trahi la nation par la suite, ou encore je me suis allié avec les traîtres. Par ailleurs, dans ma façon de vivre, je n'étais pas parfait. Je me suis servi de l'argent, j'ai cherché à gagner de l'argent, j'étais avide de richesse. Je n'étais pas parfait sur le plan des relations avec les femmes. À cause des mérites de l'*Angkar*, je suis revenu sur le bon chemin, le chemin de la révolution du Kampuchéa. Je me suis efforcé de m'édifier conformément aux consignes de l'*Angkar*. Dans la période de la révolution socialiste, je devais être déterminé à me consacrer à ma propre édification pour payer ma dette envers l'*Angkar* qui a passé beaucoup de son temps à s'efforcer de m'inculquer la position politique et idéologique et à s'efforcer d'avoir confiance en ma personne. Je devais également être déterminé à payer ma dette envers la population du Cambodge qui m'a nourri et élevé. Je n'avais pas d'autre choix que celui d'être déterminé à déployer tous mes efforts pour accomplir à tout prix les devoirs que l'*Angkar* m'a confiés. J'étais ainsi déterminé à éliminer les faiblesses que j'ai traînées en moi jusqu'ici et à m'édifier de sorte à devenir un révolutionnaire.

D'après les expériences de mauvaises relations du passé, je devais observer une très grande vigilance révolutionnaire dans mes relations, désormais. Je devais faire attention à la position révolutionnaire et à l'appartenance aux classes sociales. Je devais être conscient que les relations relevaient également de la propriété collective.

Modèle n° 8

Ultra-confidentiel

Statistiques des documents qui existent dans le dossier

N° 298 P.P.K.K (បឋមកក)

N°	Contenu des documents	De la page ... à la page ...	Envoi des documents
1	YÂNG Yeun (យ៉ង យីន), surnommé Vann (វ៉ាន់), est domicilié dans le village de Ro (រោទ័យ), commune de Trab (ត្រាប់), district de Cheung Prey (ជើងជ្រៃ), province de Kampong Cham (កំពង់ចាម).	De 1 à 18	
2	Nân (ណន), surnommé En (អែន), est domicilié dans le village de Roluos (រលួស), quartier de Trapeang Preah (ត្រពាំងព្រះ), district de Prey Chhor (ជ្រៃឈរ), province Kampong Cham (កំពង់ចាម).	De 18 à 28	
3	SUONG Dos (ស្ងុង ដុស), surnommé Khon (ខុន), est domicilié dans le village de Krâsaing Chum (ក្រសាំងជុំ), quartier de Samproch (សំព្រោច), district de Staung (ស្មោង), province de Kampong Thom (កំពង់ធំ).	De 29 à 38	
4	BO Pey (បូរ ប៉ី), est domicilié dans le village de Kdam Ha (ក្តាមហា), commune de Chhouk Khsach (ឈូកខ្សាច់), district de Baray (បារាយណ៍), province de Kampong Cham.	De 39 à 48	

5	CHAM Seam (ចាម ស៊ាម) est domicilié dans le village de Tor Tear (ទ្រា), quartier de Kampong Speu (កំពង់ស្ពឺ), district de Chi Kreng (ជីក្រែង), province de Siem Reap (សៀមរាប).	De 49 à 58	
6	KEO Sophat (កែវ សូផាត), surnommé Thioeun (ធើ្វឿន), est domicilié dans le village de Lovea (ល្វោ), quartier de O (អុំ), district de Chamkar leu (ចំការលើ), province de Kampong Cham.	De 59 à 68	
7	Sat (សាត) est domicilié dans le village de Romdeng (រំដេង), commune de Khnar Po (ខ្នារពោធិ៍), district de Sotnikum (សូត្រនិគម), province de Siem Reap.	De 69 à 78	
8	EK Keam (ឯក គាម), surnommé Real (រាល), est domicilié dans le village de Thnaot Chum (ត្នោតជុំ), quartier de Thnaot Chum, district de Baray, province de Kampong Thom.	De 79 à 88	
9	San (សាន) est domicilié dans le village de Phnev (ផ្អៅ), quartier de Prey Cham (ព្រៃចាម), district de Cheung Prey (ជើងព្រៃ), Kampong Cham (កំពង់ចាម).	De 89 à 98	
10	Biographie de Rithy (រិទ្ធី),		